

Hélios, les Azanes et les origines de Cleitor en Arcadie

par LÉON LACROIX,
correspondant de la Classe.

La ville de Cleitor, située dans la partie septentrionale de l'Arcadie, à mi-chemin entre Phénée et Psophis ⁽¹⁾, a frappé au IV^e siècle avant J.C. des trioboles qui portent au droit une tête d'Hélios de face, entourée d'une couronne de rayons, et, au revers, un taureau fonçant accompagné de symboles variables ⁽²⁾. La tête d'Hélios orne également le droit de pièces de bronze qui ont, pour type du revers, les initiales du nom de la cité, parfois entourées d'une couronne ⁽³⁾. A elles seules, ces

(1) Sur le site de Cleitor, voir G. PAPANDRÉOU, 'Αρχαιολ. καὶ τοπογρ. ἔρευναι ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Καλαθρότων, dans *Πρακτικὰ τῆς ἀρχαιολ. Ἐταιρείας*, 1920, p. 95 ss.; GEIGER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XI (1922), s.v. *Kleitōr*, col. 661; E. MEYER, *Peloponnesische Wanderungen*, Zurich, 1939, pp. 109-110; Chr. CALLMER, *Studien zur Geschichte Arkadiens bis zur Gründung des arkadischen Bundes*, Lund, 1943, p. 13; A. PHILIPPSON, *Die griech. Landschaften*, III, 1 (1959), p. 210; P. CHARNEUX, *Liste argienne des théarodoques*, dans *Bull. de corr. hell.*, 90 (1966), p. 230. Sur la forme Κλήτωρ ou Κλείτωρ, voir aussi G. DAUX, dans *Bull. de corr. hellén.*, 91 (1967), p. 14, n. 3.

(2) IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 188, n^{os} 180-183; P. GARDNER, *BMC, Peloponnesus*, p. 179, n^{os} 3-6 (pl. XXXIII, 10 et 11); G. MACDONALD, *Hunter. Coll.*, II, p. 159, n^{os} 1 (pl. XXXIX, 19) et 2; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^{os} 920 et 921 (pl. CCXXV, 27-28); L. FORRER, *Weber Coll.*, II, n^{os} 4274-4276 (pl. 156); J. BABELON, *Coll. de Luynes*, II, n^{os} 2315 et 2316; S.W. GROSE, *Fitzwilliam Museum, McClean Coll.*, II, n^{os} 6964 et 6965 (pl. 235, 12 et 13); *Sylloge, Danish Museum, Argolis-Aegean Islands*, pl. 5, fig. 223-225; *Sylloge, Fitzwilliam Museum, Leake and General Coll.*, pl. LXX, fig. 3877. Les monnaies de Cleitor et de Thelpousa reproduites sur la planche ci-jointe appartiennent au Cabinet des Médailles de Paris; je remercie le conservateur en chef, Monsieur G. Le Rider, qui a bien voulu me communiquer les moulages de ces pièces et en autoriser la publication.

(3) Tête d'Hélios de face: IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 189, n^{os} 184-188; P. GARDNER, *op. cit.*, p. 180, n^{os} 12-14 (pl. XXXIII, 15); E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^{os} 922-925 (pl. CCXXV, 29-32); L. FORRER, *Weber Coll.*, II, n^{os} 4277 et 4278; S.W. GROSE, *op. cit.*, n^{os} 6971 et 6972 (pl. 235, 17); *Sylloge, Danish Museum, Argolis-Aegean Islands*, pl. 5, fig. 228 et 229. — Tête d'Hélios de profil à droite: IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 189, n^o 189; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^o 926; *Sylloge, Danish Museum, Argolis-Aegean Islands*, pl. 5, fig. 230.





PLANCHE I. — Monnaies de Thelpousa (les deux rangées supérieures) et de Cleitor.

monnaies suffisent à montrer que les habitants de Cleitor témoignaient à Hélios une vénération particulière, du moins au IV^e siècle. C'est là un fait digne de remarque, mais qui n'a guère retenu l'attention des numismates et des historiens des religions. Traitant jadis des cultes arcadiens, W. Immerwahr se bornait à constater « l'absence à peu près complète du culte d'Hélios en Arcadie » (1), phénomène qu'il croyait pouvoir expliquer en invoquant le culte du dieu Pan qui, en Arcadie, aurait tenu lieu de dieu solaire. Reprenant à son tour la théorie d'Immerwahr, E. Babelon écrivait à ce sujet :

« Dans les légendes mythiques de l'Arcadie, le dieu Pan, le plus ancien et le plus populaire des dieux arcadiens, s'identifiait avec Hélios. Il avait un caractère à la fois solaire et pastoral. Or, dans certaines villes, comme Mégalopolis, c'est le caractère pastoral qui domine ; dans d'autres, comme Cleitor et Thelpusa, c'est le caractère solaire ; de là le type monétaire qui représente le dieu arcadien entouré de rayons » (2).

En fait, rien ne permet de croire que les Arcadiens aient assimilé le dieu Pan à un dieu solaire (3). Il est impossible, en tout cas, de confondre la physionomie du dieu des bergers, telle qu'elle nous apparaît sur des monnaies de la confédération arcadienne (4), et celle du dieu Hélios, tel qu'il est figuré sur le numéraire de Cleitor. Pan et Hélios sont deux divinités distinctes et, si l'on veut justifier la présence de ce dernier sur le monnayage de Cleitor, il convient de soumettre la question à un nouvel examen en orientant la recherche dans une autre direction.

* * *

(1) W. IMMERWAHR, *Die Kulte und Mythen Arkadiens*, Leipzig, 1891, p. 205 : « Auffällig ist ferner der fast gänzliche Mangel des Helioskultes in Arkadien. Abgesehen von Münzen der Kaiserzeit findet sich ein solcher nur in Megalopolis, und dies kann als späte Gründung nicht in Betracht kommen. Doch auch bei Mantinea existirt eine Lokalität Namens 'Hλίου βωμοί'. En fait, les monnaies auxquelles Immerwahr fait allusion ne datent pas de l'époque impériale, mais du IV^e siècle avant J.C.

(2) E. BABELON, *Traité*, II, 3, p. 616.

(3) Sur cette théorie, voir ROSCHER, *Mythol. Lexikon*, III, 1 (1897-1902), s.v. Pan, col. 1405 ; R. HERBIG, *Pan. Der griech. Bocksgott*, Francfort-sur-le-Main, 1949, p. 66, n. 179.

(4) Voir, par exemple, R. HERBIG, *op. cit.*, p. 57, pl. XX, 2. C.M. KRAAY et M. HIRMER, *Greek Coins*, Londres, 1966, pl. 159, fig. 512.

On sait que l'Arcadie est riche en traditions locales et que bon nombre d'entre elles se reflètent sur les monnaies ⁽¹⁾. Certaines de ces traditions concernent les Azanes, population localisée en Arcadie, où elle occupait un territoire appelé Azanis ou Azania ⁽²⁾. On éprouve quelques difficultés à déterminer les limites de l'Azanie ⁽³⁾. Néanmoins, les témoignages des auteurs anciens nous permettent d'attribuer aux Azanes plusieurs villes situées dans le nord de l'Arcadie.

A propos du mariage d'Agaristé, fille de Clisthène, Hérodote ⁽⁴⁾ cite un certain Laphanès, originaire de Paion en Azanie. Or, nous connaissons le site de Paion, que l'on a pu localiser sur une des routes qui vont de Cleitor à Psophis ⁽⁵⁾. Psophis elle-même était considérée comme une ancienne fondation des Arcadiens de l'Azanie ⁽⁶⁾. Enfin, d'après une notice d'Étienne de Byzance ⁽⁷⁾, la ville de Phénéé, dans le nord-est de l'Arcadie, appartenait aussi à l'Azanie.

Les auteurs anciens mentionnent encore d'autres villes qui, selon leurs témoignages, devraient être également rattachées à l'Azanie. Pausanias, énumérant des statues d'athlètes arcadiens érigées dans le sanctuaire d'Olympie, cite un certain Philippos en précisant que ce pugiliste était un Azane de Pellana ⁽⁸⁾. S'agirait-il de Pellana en Achaïe ? On pensera plutôt à une cité arcadienne mentionnée sous le nom de Pallène par Pline et par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes ⁽⁹⁾. D'autres témoignages tendent à rattacher à l'Azanie des villes du sud-ouest de

(1) Voir les exemples réunis par IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 201 et par SVORONOS, dans *Gazette archéol.*, 13 (1888), p. 257.

(2) Pour la forme *'Azavis*, voir POLYBE, IV, 70, 3 ; EUSTATHE, *ad DION.*, 414 (*GGM*, II, p. 293 Müller).

(3) Sur cette question, voir CHR. CALLMER, *Studien zur Geschichte Arkadiens*, pp. 49-50.

(4) HÉRODOTE, VI, 127.

(5) Voir E. MEYER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XVIII (1942), *s.v.* Paion.

(6) POLYBE, IV, 70, 3. Cf. E. MEYER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XXIII (1959), *s.v.* Psophis, col. 1425.

(7) STEPH. BYZ., *s.v.* Φεφεός ; cf. EUSTATHE, *ad Il.*, 301, 14.

(8) PAUSANIAS, VI, 8, 5. Une inscription d'Olympie, *Inscr. Olympia*, 174, commémore la victoire d'un autre Philippos ; voir L. MORETTI, *Iscrizioni agonistiche greche*, Rome, 1953, p. 84, n° 33.

(9) PLINE, IV, 20 ; *schol.* APOLL. RHOD., I, 177. cf. E. MEYER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XIX (1938), *s.v.* Pellene, col. 366-367.

l'Arcadie. Il est question des Azanes dans un oracle qui concerne les habitants de Phigalie (1). Lycosoura, comme nous le verrons, passait pour la résidence de Cleitor, fils d'Azan (2). Enfin, le lexicographe Étienne de Byzance situe en Azanie les Parrhasiens et les citoyens de Trapezous (3).

On serait tenté d'en conclure que les Azanes avaient occupé primitivement un territoire beaucoup plus étendu, couvrant une grande partie de l'Arcadie. Mais je croirais plutôt que nous avons ici le reflet des préoccupations des érudits anciens qui s'attachaient à souligner le rôle éminent joué par des villes de la région du mont Lycée, telles que Phigalie, Lycosoura et Trapezous (4). A cet égard, on ne manquera pas d'observer que Lycosoura passait pour la ville la plus ancienne du monde : elle aurait été la première à recevoir les rayons du soleil et elle aurait servi de modèle aux hommes pour l'aménagement de leurs cités (5).

Quelles que soient les limites assignées à leur territoire, il est certain que les Azanes ont tenu une place importante dans les légendes relatives aux origines des peuples arcadiens. On peut s'en rendre compte aisément quand on examine la liste des rois arcadiens, telle que nous l'a conservée Pausanias (6).

A Pélasgos succéda Lycaon, qui eut lui-même pour successeur Nyctimos. Quand ce dernier fut mort, le pouvoir passa aux mains d'Arcas, éponyme des Arcadiens. L'héritage d'Arcas fut partagé entre ses trois fils Azan, Apheidas et Élatos. Azan reçut la région qui prit de lui le nom d'Azanie. Apheidas obtint Tégée et les environs. Quant à Élatos, il commença par résider sur la montagne qui devait plus tard s'appeler Kyllène (7), mais il gagna ensuite la Phocide, où il fonda la ville d'Élatée.

(1) PAUSANIAS, VIII, 42, 5. Cf. H.W. PARKE et D.E.W. WORMELL, *The Delphic Oracle*, Oxford, 1956, I, p. 323 ; II, n° 493.

(2) Voir ci-dessous, p. 260.

(3) STEPH. BYZ. s.v. 'Αζανία ... ἔστι δὲ μοῖρα τῆς 'Αρκαδίας ἢ 'Αζανία. διήρηται δὲ εἰς τρία, Παρρασίους 'Αζάνας Τραπεζουντίους.

(4) Cf. E. MEYER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, VI A (1937), s.v. *Trapezus*, col. 2214.

(5) PAUSANIAS, VIII, 38, 1.

(6) PAUSANIAS, VIII, 1SS.

(7) Du nom de Kyllèn, fils d'Élatos : PAUSANIAS, VIII, 17, 1.

Grâce à Pausanias, nous connaissons non seulement les noms des fils d'Arcas, mais également ceux de leurs descendants. Nous apprenons ainsi qu'Azan est le père de Cleitor (1). Le Périégète précise que, à la mort d'Azan, on organisa des concours qui comportaient des courses de chevaux (2). Il ajoute que Cleitor, fils d'Azan, habitait Lycosoura, qu'il était le plus puissant des rois et qu'il fonda la ville de Cleitor, à laquelle il donna son nom. Ainsi nous est révélé le passé d'une ville arcadienne, à laquelle on aurait pu difficilement refuser de lointaines et nobles origines, puisque son fondateur Cleitor était le petit-fils d'Arcas.

Azan, l'aîné des fils d'Arcas, avait en fait recueilli la meilleure part de l'héritage paternel (3) et ceci rehausse encore le prestige du peuple auquel il donna son nom. Strabon (4), rappelant la haute antiquité des Arcadiens, qui passaient pour les plus anciens des peuples grecs, citait comme exemples les Azanes et les Parrhasiens. Euripide associe les Azanes et les Arcadiens en les mentionnant dans un même vers (5) et l'on a même utilisé le terme Azanie pour désigner l'Arcadie tout entière (6).

On notera, d'autre part, que la ville de Cleitor est unie aux Azanes par des liens très étroits. En raison même de sa situation géographique, Cleitor est le centre de la région habituellement désignée sous le nom d'Azanie (7). En outre, Cleitor se rattache aux Azanes par des liens généalogiques puisque Azan, comme nous l'avons vu, était le père de l'éponyme de la cité. Il n'est donc pas surprenant que les citoyens de Cleitor aient honoré

(1) PAUSANIAS, VIII, 4, 5.

(2) Il est également question de ces concours à propos de la mort d'Apis, tué par le char d'Aitolos : PAUSANIAS, V, 1, 8 ; *schol.* PINDARE, *Ol.*, III, 19. Sur les jeux funèbres en l'honneur d'Azan, voir Chr. CALLMER, *Studien zur Geschichte Arkadiens*, p. 53 : " Ausserdem werden Spiele zu Ehren von Azan, dem Sohne des Arkas genannt. Das waren Pferderennen, und sie standen wahrscheinlich in Verbindung mit der arkadischen Pferdezucht ". Sur les monnaies de Cleitor au type du cheval, voir ci-dessous, p. 261.

(3) " Der Löwenanteil ", selon l'expression de BLUEMNER, dans HITZIG-BUEMNER, *Pausaniae Graeciae descriptio*, III (1907), p. 121. On attribuait à Azan la possession de 17 villes : STEPH. BYZ., *s.v.* 'Αζαρία.

(4) STRABON, VIII, 388.

(5) EURIPIDE, *Oreste*, 1647.

(6) STEPH. BYZ., *s.v.* 'Αρκαδία ; *schol.* APOLL. RHOD., II, 52-53a.

(7) Cf. E. CURTIUS, *Peloponnesos*, I (1851), p. 160 : " Azania war eine noch zu Pausanias Zeit bekannte Landschaft mit dem Mittelpunkte Kleitor ".

Azan en lui érigeant une statue qui se dressait sur l'agora de leur ville (1). Je suis tenté de croire également que le cheval, qui est un des motifs les plus fréquents du numéraire de Cleitor, doit être mis en rapport avec les concours institués, nous dit-on, à la mort d'Azan pour commémorer le souvenir de ce héros (2).

* * *

Il n'était pas inutile de s'attarder quelque peu à des considérations relatives aux Azanes et à la place qu'ils occupent dans les traditions de l'antique Arcadie, car elles vont nous permettre de justifier la présence d'Hélios sur le numéraire de Cleitor. Comme je vais essayer de le montrer, la solution du problème semble bien, en effet, se trouver dans le terme Azania.

Les anciens expliquaient le nom d'Azanie donné à une région de l'Arcadie par la rudesse et la sécheresse du pays (3) et ils rattachaient Azania au mot ἄζα, qui désigne une chaleur brûlante (4). Quelques exemples permettront de préciser la significa-

(1) Voir le décret des habitants de Démétrias, *IG*, V, 2, 367, avec la restitution παρά τὸν Ἀ[ζάνα]; sur cette restitution, voir Ad. WILHELM, dans *Oesterr. Jahresh.*, 3 (1900), p. 43. Sur cette inscription, voir aussi M. HOLLEAUX, dans *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, I (1938), p. 244 (avec la note de L. Robert qui renvoie à l'article d'Ad. Wilhelm); L. ROBERT, *Notes d'épigraphie hellénistique*, dans *Bull. de corr. hellén.*, 1925, p. 227; 1926, p. 482.

(2) Les monnaies de Cleitor au type du cheval ou du cavalier sont décrites par E. BABELON, *Traité*, II, 1, n° 1253; II, 3, n° 908-919 (pl. CCXXV, 15-26). Comme l'écrit IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 189: « Les emblèmes monétaires de la ville ont trait à des courses de chevaux, qui se tenaient sans doute dans la petite plaine de Kleitor, et aux cultes de Pallas et de Hélios, dont le dernier était assez répandu dans le Péloponnèse ». Pour le cavalier, il ne s'agit donc pas d'un des Dioscures (E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 911, pl. CCXXV, 19). Quant au cheval, on ne peut le mettre en rapport avec un culte de Poseidon Hippios (E. BABELON, *op. cit.*, col. 616) qui n'est pas attesté à Cleitor. On devrait plutôt penser à une autre divinité, Athéna Coria, à laquelle on attribuait l'invention du quadriges: CICÉRON, *De nat. deor.*, III, 23, 59. Sur le culte d'Athéna Coria, voir W. IMMERWAHR, *Die Kulte und Mythen Arkadiens*, p. 50; sur les Coriasia de Cleitor, voir L. ROBERT, dans *Revue de philologie*, 1929, p. 129; *Revue des études grecques*, 1933, p. 435, n. 4.

(3) *Schol.* APOLL. RHOD., II, 52-53a: ἀζαλέους δὲ ἀντὶ τοῦ ξηροῦς. ὅθεν τινὲς οὐκ ἀπὸ Ἀζάνος βασιλέως, ἀλλὰ διὰ τὸ τραχείαν εἶναι Ἀζανίαν φασὶ κληθῆναι τὴν Ἀρκადίαν τραχεία γὰρ ἐστὶ καὶ ξηρά.

(4) EUSTATHE, *ad DION.*, 414 (*GGM*, II, p. 293 Müller): ὅθεν καὶ Ἀζηνὶς ἐκαλεῖτο διὰ τὴν ἀζην, ὃ ἐστὶ διὰ τὴν ξηρασίαν, καὶ ἔθνος οἱ Ἀζήνες αὐτόθι μέχρι καὶ νῦν οὕτω λεγόμενοι. Voir aussi EUSTATHE, *ad Il.*, 28, 8: καὶ Ἀζανία τόπος

tion d'ἄζα et des termes apparentés. Le verbe ἄζω est employé par Hésiode, dans *Les Travaux et les Jours*, à propos de l'étoile Sirius, « qui brûle la tête et les genoux des hommes » (1). Cette étoile, qui marque par son lever le début de la Canicule, méritait assurément l'épithète ἄζαλέος, qui lui est appliquée dans un passage du *Bouclier* hésiodique (2). Mais Sirius et le Soleil sont étroitement associés et le terme Σείριος désigne parfois l'astre du jour (3). On n'est donc pas surpris de voir Apollonius de Rhodes recourir à l'épithète ἄζαλέος pour qualifier le soleil (4), tandis qu'Oppien, dans un passage des *Cynégétiques* où il met en garde le chasseur contre les effets d'une chaleur torride, se sert de l'expression ἄζαν τ'ἠελίοιο (5).

La présence d'Hélios sur les monnaies de Cleitor peut dès lors s'expliquer aisément. En mettant sur leur numéraire l'effigie du dieu solaire, les habitants de Cleitor ont voulu évoquer le souvenir d'une antique population à laquelle ils se rattachaient par leurs origines. Les rayons disposés comme une couronne autour de la tête du dieu suggèrent, en effet, la chaleur brûlante (ἄζα), cause de la sécheresse qui passait pour caractériser le pays habité par les Azanes. Il n'est pas difficile de découvrir d'autres spéculations du même genre dans une région proche de l'Arcadie, l'Élide, et dans une ville du Péloponnèse, Corinthe. Les anciens croyaient reconnaître dans le nom de l'Élide le nom du dieu Hélios et ils situaient dans cette région la légende du roi Augias, dont ils faisaient le fils du Soleil (6). Corinthe, de son côté, selon

ἐν Πελοποννήσῳ οὐ πᾶν πολυῦδρος. Sur le proverbe Ἀζαναῖα κακά, voir DIOGÈNIEN, I, 24 : ΖÉNOBE, II, 54 ; APOST., I, 54.

(1) HÉSIODE, *Travaux*, 587 : κεφαλὴν καὶ γούνατα Σείριος ἄζει. Cf. [HÉSIODE], *Bouclier*, 397 : χροὰ Σείριος ἄζει.

(2) [HÉSIODE], *Bouclier*, 153 : Σείριου ἄζαλέου.

(3) Voir A. SCHERER, *Gestirnnamen bei den indogerm. Völkern*, Heidelberg, 1953, p. 112. Dans OPIEN, *Cynég.*, IV, 338, l'épithète σεiriός est appliquée au Soleil.

(4) APOLLONIUS DE RHODES, IV, 679 : ἄζαλέοιο βολαῖς ἠελίοιο.

(5) OPIEN, *Cynég.*, I, 133 ; cf. III, 324.

(6) Voir *Etym. Magn.*, 426, 16 ss. : πρὸ τοῦ Δία κτήσασθαι τὴν Ὀλυμπίαν παρὰ τῆς Γῆς, αὐτὴν παρελήφεσαν Ἥλιός τε καὶ Κρόνος. Γνώρισμα δὲ τοῦ κτήματος κοινὸς ἐστὶ βωμὸς ἀμφοῖν αὐτοῖν ἐν Ὀλυμπίᾳ. Σύμβολον δὲ καὶ τότε τοῦ μὲν, ὁ Κρόνιος λόφος καλούμενος. τοῦ δὲ, ἡ Ἥλις μέχρι τοῦ νῦν καλουμένη ἐπώνυμος τοῦ θεοῦ. Διὰ τοῦτο καὶ Ἀγυγίας τῆς χώρας ἐδασίλευσε, μοίρας οὐσης Ἥλιου, παῖς αὐτῶ ὦν. Selon PAUSANIAS, V, 1, 9, le père d'Augias serait Éleios, éponyme des

une tradition recueillie par le lexicographe Étienne de Byzance, se serait appelée jadis 'Ηλιούπολις la « ville du Soleil » (1). Nous savons, en effet, qu'Hélios était une des principales divinités adorées par les Corinthiens (2). Mais, pour justifier l'emploi du nom d'Hélioupolis, on invoquait la sécheresse du sol (3), explication qui rappelle singulièrement celle que nous avons rencontrée à propos du terme 'Αζαρία.

Il convient d'ajouter que l'effigie d'Hélios apparaît également sur les monnaies de deux autres villes arcadiennes, Aléa (4) et Thelpousa (5). Or, ici encore, il semble bien que l'on arrive à

Éléens, mais, en transformant Éleios en Hélios, on aurait fait du roi Augias le fils du Soleil. Sur cette ascendance, voir [THÉOCRITE], XXV, 54 ; APOLLONIUS DE RHODES, I, 172 ; APOLLODORE, II, 88 ; HYGIN, *Fab.*, XIV, 15. Le nom d'Augias lui-même se rattache à ἀνγή, « lumière » ; comme les autres enfants du dieu, le héros avait pour marque distinctive des rayons lumineux qui semblaient s'échapper de ses yeux : *schol.* APOLL. RHOD., I, 172-173.

(1) STEPH. BYZ., s.v. 'Ηλιούπολις.

(2) Sur le culte d'Hélios à Corinthe, voir P. ODELBURG, *Sacra Corinthia, Sicyonia, Phliasia*, Upsala, 1896, p. 104ss. ; Ed. WILL, *Korinthiaka*, Paris, 1955, p. 233ss. ; G. ROUX, *Pausanias en Corinthe*, Paris, 1958, pp. 90-91.

(3) STEPH. BYZ., s.v. Κόρινθοςέκαλείτο δὲ ἡ 'Ακροκόρινθος 'Επόπη διὰ τὸ Σίσυφον ἐντεῦθεν ἐπίδειξιν τὴν τῆς Αἰγίνης ὑπὸ Διὸς ἀρπαγῆν. εἶτα 'Ηλιούπολις διὰ τὸ ξηρὰν εἶναι, εἶτα Πάγος, εἶτα 'Εφύρα. Cf. EUSTATHE, *ad Il.*, 290, 20ss. ; Ed. WILL, *Korinthiaka*, p. 234, considère avec raison Hélioupolis comme un « nom un peu hypothétique ». Il s'agit vraisemblablement d'un terme d'origine savante. On a de même donné à Besançon le nom de Chrysopolis en vertu d'une étymologie due aux clercs de l'époque carolingienne, qui rapprochaient le nom de la cité du mot *besant*, monnaie d'or de Byzance. Voir A. CASTAN, *Origine du nom de Chrysopolis donné à la ville de Besançon à partir du neuvième siècle*, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 49 (1888), p. 215ss. ; A. VINCENT, *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937, p. 172. C'est à tort, me semble-t-il, que l'on a récemment contesté la valeur de cette explication : voir V. de VREGILLE, dans *Histoire de Besançon des origines à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1964, p. 213.

(4) Au droit, tête d'Hélios de face ; au revers, ΑΑΕ[Α]ΤΑΝ et cithare dans une couronne de laurier : S.W. GROSE, *Fitzwilliam Museum, McClean Coll.*, II, n° 6960 (pl. 235, 7).

(5) Au droit, tête d'Hélios à droite ; au revers, ΘΕΑ à l'intérieur d'une couronne : P. GARDNER, *BMC, Peloponnesus*, p. 204, n°s 1 et 2 (pl. XXXVII, 22) ; SVORONOS, *Coll. Mavrocordatou*, dans *Journal intern. d'archéol. num.*, 14 (1912), p. 35, n° 2176 ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n°s 938 et 939 (pl. CCXXVI, 13 et 14) ; S.W. GROSE, *op. cit.*, II, n° 7027 (pl. 236, 31) ; *Sylloge, Danish Museum, Argolis-Aegean Islands*, pl. 6, fig. 319 et 320. — La signification du motif où l'on a parfois cherché à reconnaître une tête féminine (Déméter Érinys) ou une tête d'Apollon, a été établie depuis longtemps par IMHOOF-BLUMER, dans *Zeitschr. f. Num.*, I (1874), p. 132, n° 4 : „Leake glaubte hier das Haupt des Appollon

expliquer le choix du motif si l'on consent à faire appel à l'étymologie. Le nom d'Aléa se laisse aisément rapprocher du nom du Soleil ("Αλιος) (1) et le nom de Thelpousa, des mots de la famille de θάλπω, « chauffer » (2). Cette dernière hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable que le nom de la ville arcadienne est parfois transcrit sous la forme Θάλπουσα (3).

Pour le savant moderne, ces spéculations sur des noms de peuples et de villes sont assurément quelque peu déroutantes. Mais elles répondent très exactement à la conception que les anciens se faisaient de l'étymologie (4) et l'on commettrait une grave erreur si on les prenait pour de simples calembours (5). Quand on contemple la tête d'Hélios qui orne les monnaies de Cleitor et que l'on y associe le souvenir des Azanes, on a le sentiment de pénétrer jusqu'au cœur des traditions les plus vénérables de la cité. Aussi suis-je tenté de reprendre ici certaines remarques que m'avaient inspirées les monnaies d'une autre ville arcadienne, Mantinée (6).

Dans le courant du IV^e siècle, après les victoires des Thébains

(sic) Onkaïos, dessen Heiligthum in geringer Entfernung südlich von Thelpusa lag, erkennen zu sollen. Ich möchte dagegen in dem Kopfe viel eher ein Zeugnis für den Heliosdienst zu Thelpusa erblicken. Die Verehrung des Sonnengottes, aus Münzen auch für Kleitor bezeugt, war eine im Peloponnes vielfach verbreitete ».

(1) Pour un rapprochement du même genre, voir l'Apollon du cap Crimisa qui, en raison de son épiclèse, Alaios ou Alios, a été assimilé à Hélios ; voir L. LACROIX, *La légende de Philoctète en Italie méridionale*, dans *Revue belge de philol. et d'hist.*, 1965, p. 13 ss.

(2) Θάλπω se dit de la chaleur solaire : PINDARE, *Nem.*, IV, 14 ; SOPHOCLE, *Antigone*, 417 ; *Trach.*, 697 ; EURIPIDE, *Hélène*, 183 ; ARISTOPHANE, *Oiseaux*, 1092. Pour θάλπος, voir ESCHYLE, *Sept*, 431 ; SOPHOCLE, *Trach.*, 145 ; EURIPIDE, *Cycl.*, 542. Voir aussi l'épithète θαλπνότερον dans PINDARE, *Ol.*, I, 6 et cf. la *Souda*, s.v. θαλπνότερον λαμπρότερον, θερμότερον.

(3) Sur les formes du nom de la ville voir E. MEYER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, V A (1934), s.v. *Thelphusa*, col. 1618. La forme Θάλπουσα est attestée par STEPH. BYZ., s.v. et par HIÉROCLÈS, 647, 7.

(4) Sur les conceptions des anciens en matière d'étymologie, voir M. LEROY, dans *Revue des études grecques*, 1967, p. 237.

(5) Cf. L. LACROIX, *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, Bruxelles, 1965 (= *Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres*, LVIII, 2), p. 164, n. 1.

(6) Voir ma communication sur *Les monnaies de Mantinée et les traditions arcadiennes*, dans *Bull. de l'Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, 1967, p. 310.

sur les Lacédémoniens, la nation arcadienne, constituée en confédération, a connu une sorte de renaissance. Les hommes politiques exaltent dans leurs discours la gloire de leur pays et ils célèbrent ses origines légendaires. C'est aussi le moment où les Arcadiens érigent dans le sanctuaire de Delphes les statues de leurs héros indigènes, entre autres celles de l'éponyme Arcas et de ses fils, Apheidas, Élatos et Azan (1). Ce mouvement de rénovation nationale fut également marqué par la fondation de Mégalopolis. Or, les citoyens de Cleitor prirent part à ces événements : deux d'entre eux, Cléolaos et Acriphios, intervinrent à Mégalopolis en qualité de fondateurs (2). Les érudits de cette époque ne pouvaient rester indifférents à des événements de ce genre. Ils ont dû s'intéresser au passé de l'Arcadie, à ses héros et à ses traditions légendaires et sans doute ont-ils contribué à l'élaboration de la liste des rois arcadiens que nous a conservée Pausanias (3).

Ainsi les monnaies de Cleitor nous ont menés plus loin que nous n'aurions pu le supposer. Elles nous ont permis de découvrir dans un canton de l'Arcadie des préoccupations dont les savants modernes, numismates ou historiens de l'antiquité, ne semblent pas avoir soupçonné l'existence. Par l'intermédiaire de la légende et par le biais d'une étymologie, elles nous apportent un précieux témoignage sur l'histoire d'une cité grecque et elles projettent sur cette histoire une lumière assez inattendue (4).

(1) PAUSANIAS, X, 9, 5. Sur la date du monument, voir G. DAUX, *Pausanias à Delphes*, Paris, 1936, p. 79 : « il s'agit d'une offrande arcadienne consécutive à la promenade victorieuse d'Épaminondas et des Arcadiens à travers la Laconie, en 370-369 av. J.C. »

(2) PAUSANIAS, VIII, 27, 2.

(3) Sur cette liste, voir F. HILLER VON GAERTRINGEN, *Pausanias' arkadische Königsliste*, dans *Klio*, 21 (1927), p. 1ss., et les observations du même savant dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XV (1932), s.v. *Megala polis*, col. 134. Voir aussi E. MEYER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, VI A (1937), s.v. *Trapezus*, col. 2213.

(4) On retrouve les Azanes en Asie Mineure où on leur attribuait la fondation de la ville phrygienne d'Aizanoi ; voir L. ROBERT, *Études anatoliennes*, Paris, 1937, p. 304, et le résumé d'une communication du même savant à la Société des études grecques, dans *Revue des études grecques*, 1965, pp. XXXVIII-XXXIX. On notera la présence d'Hélios sur les monnaies d'Aizanoi : B.V. HEAD, *BMC, Phrygia*, p. 28, nos 36-38 ; G. MACDONALD, *Hunter. Coll.*, II, p. 475 ; *Sylloge, Samml. von Aulock*, n° 3337 ; le dieu apparaît parfois sur un quadrigé : B.V. HEAD, *ibidem*, n° 35 (pl. V, 6).